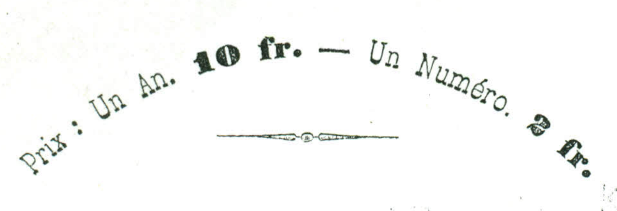
Chaque numéro sera illustré d'une magnifique lithographie et formera 32 pages d'impression sur beau papier. La collection de l'année formera un très beau volume.



Les documents, réclamations, communications et renseignements relatifs à la spécialité du journal doivent être adressés FRANCO à l'Administration.

LE TEMPLE MYSTIQUE

LE VADE-MECUM
splendide lithographie donnée en primes aux abonnés.

REVUE DE LA FRANC-MAÇONNERIE

LES BUREAUX
sont ouverts
de 10 à 4 heures.

« La Franc-Maçonnerie est une science au langage mystérieux ; son sanctuaire est » difficile à ouvrir ; elle a placé son temple au milieu du désert pour que nul profane » n'y arrive sans y avoir été préparé par de longs voyages. Il faut plus que du zèle » pour y pénétrer ; il faut une ferme volonté d'abord pour en trouver le chemin et un » courage soutenu pour le suivre jusqu'au bout.

» La Maç.·. est un ensemble de connaissances qui demandent, pour être apréciées, » un esprit attentif, préparé, un cœur pur et indépendant, ne cherchant que la vérité » et la justice. Toute vertu est de son domaine, toute action noble et généreuse trouve » un écho dans ses temples ; elle n'a qu'une pensée, faire le bien ; qu'une bannière, » celle de l'humanité ; qu'une couronne, elle est pour la vertu.

» Montrons donc le but de cette sublime institution, montrons-le sans crainte, pro- » clamons-le dans nos LL.·. comme au milieu du monde, annonçons-le à nos FF.·. » aussi bien qu'aux profanes : car il est noble, il est sublime, en faisant de l'humanité » un peuple de FF.·., de réunir dans la charité ceux que l'intérêt divise. »

M. DE N.

RÉDACTEUR EN CHEF : MARCONIS DE NÈGRE. | ADMINISTRATEUR : FLEURY PIOT.

Voir les conditions d'abonnement sur la dernière page de la couverture.

~~1re ANNÉE.~~

14 Numéros — ~~Octobre 1854.~~ Collection complète.

ON S'ABONNE A PARIS
A L'ADMINISTRATION, PASSAGE DU DÉSIR, N° 2,
BOULEVARD DE STRASBOURG.

SOMMAIRE DES DOUZE NUMÉROS DE L'ANNÉE

FORMANT UN VOLUME

Contenant la première série de la Maçonnerie universelle.

PREMIER NUMÉRO.

1° Histoire abrégée de la Franc-Maç.·.
2° Puissance symbolique.
3° Loge maçonnique.
4° Décoration de la Loge.
5° Des officiers dignitaires.
6° Rangs en Loge des Officiers et des FF.·.
7° Explication des mots et des objets symboliques réunis dans le Temple.
8° Abréviation dont on se sert pour le style maç.·.
9° Explication de nombres.
10° Des fonctions des dignitaires de la Loge.
11° De la discipline.
12° Formation d'une Loge.
13° Modèle de la demande en constitution.
14° Formalité à remplir pour être reçu Maç.·.
15° Des louvetons et fils de Maçon.
16° L'affiliation dans une Loge.
17° Du costume et insignes Maç.·.
17° Des visiteurs — Examen.
19° Cabinet noir.
20° Parvis du Temple.
21° Devoirs des Maçons.
22° Evangile maç.·.
23° Lithographie : Apothéose de la Maç.·.

DEUXIÈME NUMÉRO.

1° L'inauguration du Temple et l'installation de la Loge.
2° Travaux complet du 1er degré — Préparation d'un néophyte — Mise en activité des travaux — Ordre des travaux — Modèle du procès-verbal—Introduction des FF.·. visiteurs — Réception — Serment du F.·. proposant — Voyages — Explication des voyages — Questions au candidat par le vénérable — Ses réponses — Serment — Proclamation — Discours adressé par l'orateur au nouvel initié—Instruction — Conférences — Allocution du Vénérable aux F.·. visiteurs — Leur réponse — Suspension des travaux;
3° Fête de l'ordre (travaux) — Banquet symbolique — Son origine ;
4° Baptême maçonnique ;
5° Traité d'union entre deux loges ;
6° Pompes funèbres;
7° Travaux complet de la Maç.·. d'adoption (5. D.·.);
8° Faits divers — Dénomination de profane — Portraits divers de l'initié — La Maç.·. est un culte — Les colonnes du Temple (explication;
9° Lithographie : le Tuileur universel.

TROISIÈME NUMÉRO.

1° A nos lecteurs sur le 2e degré compagnon;
2° Travaux complets du 2e D.·. — Examen du néophyte — maximes — Jéhovah (explication) — Caractère et spécialité du grade de Compagnon — mise en activité des travaux — Ordre des travaux — Réception — Explication des cinq voyages — Des cinq marches — Des outils allégoriques — De la pierre cubique — De l'étoile flamboyante — Serment — Proclamation — Discours historique adressé par le F.·. orateur à l'initié — Explication des symboles, conférences — Suspension des travaux ;
3° Initiation de Platon ;
4° La fille de l'Inde, nouvelle maç.·. ;
5° Pensées et poésies maç.·. ;
6° Faits divers;
7° Lithographie : le Genet mystique.

QUATRIÈME NUMÉRO.

1° Travaux complets du 3e D.·. maître — Caractère et spécialité de ce D.·. ;
2° Premier enseignement de la maîtrise — Examen — Décoration de la loge — Mise en activité des travaux—Introduction des FF.·. visiteurs — Réception — Questions adressées au candidat — Ses réponses — Ordre des travaux — Cérémonie dans la chambre du milieu — Serment — Discours historique de l'orateur — Explication du carré mystique — Du triangle lumineux — De la lettre mystérieuse qu'enferme la subl.·. quaternaire — Instruction générale ;
2° La mort, l'immortalité, le mal — Horreur du crime, le remords — Le génie dans les sciences, dans les arts industriels — Dans l'éloquence et la poésie — Suspension des travaux ;
3° Fête du triomphe de la lumière ;
4° L'acacia mystique ;
5° L'initiation de Thalès;
6° Alphabets et hiéroglyphes maç.·. ;
7° Symboles, poésies maç.·. ;
8° Faits divers ;
9° Lithographie : une Fête maç.·.

CINQUIÈME NUMÉRO.

1° Développements complets des 4e et 5e degrés ;
2° Rite anglais — Des anciens maç.·. libres et acceptés, le plus universellement pratiqué ;
3° Initiation de Moïse;
4° Un pèlerinage maçonnique ;
5° Maximes, pensées, poésies ;
6° Faits divers;
7° Lithographie : le Temple de Salomon.

SIXIÈME NUMÉRO.

1° Développements complets des 6e, 7e, 8e et 9e degrés;
2° Rite des philosophes inconnus ;
3° Une pompe funèbre chapitrale à la vallée de Vienne;
4° Les Docteurs du feu sacré;
5° Maximes, pensées et poésies ;
6° Faits divers ;
7° Lithographie : Agape des Chev.·.

SEPTIÈME NUMÉRO.

1° Développements complets des travaux des 10e, 11e, 12e et 13e degrés (Royal arche) ;
2° Biographie de tous les grands maîtres et vénérables qui se sont distingués par leurs actes maçonniques ;
3° Initiation du G.·. Frédéric ;
4° Maximes, pensées et poésies;
5° Faits divers ;
6° Lithographie : le Panthéon maçonn[illegible]

HUITIÈME NUMÉRO.

1° Développements complets des trava[illegible] 14 au 18e degré, souv.·. P.·. de la R.
2° Grammaire maçonnique correspond[illegible] principales langues d'Europe ;
3° Les Sages d'Héliopolis ;
4° Explication de tous les symboles et [illegible]ries ;
5° Maximes, pensées, poésies ;
6° Faits divers, nouvelles ;
7° Lithographie : un Souverain chap[illegible]

NEUVIÈME NUMÉRO.

1° Développements complets des travaux [illegible] au 30e degré G.·. Élu chevalier Kadosc[illegible]
2° L'initiateur à tous les rites maç.·. ;
3° Idée générale sur la maçonnerie, con[illegible] sur un point de vue philosophique ;
4° Travaux des Philalèthes ou cherch[illegible] la vérité ;
5° Une aventure en Orient, nouvelle M[illegible]
6° Pensées et faits divers ;
7° Lithographie : un Aréopage.

DIXIÈME NUMÉRO.

1° Développements complets des travau[illegible] 31e au 33e degrés souv.·. G.·. inspect[illegible]ral.
2° Travaux des sublimes mages ;
3° id. des gardiens des 3 feux ;
4° Les 7 lettres d'un Indien sur les hauts [illegible]tères maç.·. ;
5° Nouvelles ;
6° Faits divers ;
7° Lithographie : le Temple de tous les [illegible]boles de la Maç.·.

ONZIÈME NUMÉRO.

1° Travaux des chevaliers scandinaves e[illegible] négociates ou sublimes maîtres de l'ar[illegible] lumineux ;
2° La rose mystique ;
3° Les gardiens du sanctuaire ;
4° Les docteurs des vedas sacrés ;
5° Les chev.·. du triangle lumineux ;
6° Pensées, poésies, maç.·. et nouvelles ;
7° Lithographie : le Temple mystique.

DOUZIÈME NUMÉRO.

1° Le Temple mystique (développement) [illegible]
2° Le grand livre des révélations ;
3° Les gardiens du nom incommunicable [illegible]
4° Les hiérophantes, leurs attributs, leurs [illegible]gnes, leurs sciences, etc. ;
5° Complément de la première sréie de l[illegible]çonnerie universelle — Lithographie [illegible] Temple de Mémoire.

FIN DU PREMIER VOLUME.

LE

TEMPLE MYSTIQUE.

HISTOIRE ABRÉGÉE DE LA MAÇONNERIE.

Si la Maçonnerie n'était qu'une société de plaisir ou bien même une institution simplement philanthropique, elle aurait eu le sort de tous les établissements de ce genre, car il faut à l'activité de l'esprit humain quelque chose de vraiment grand pour qu'elle ne se lasse pas.

L'origine de la Franc-Maçonnerie se perd dans la nuit des temps. Mille opinions contradictoires ont été émises sur ce sujet, mille systèmes ont été essayés, et jusqu'à ce jour aucun n'a pu prendre une prépondérance assez marquée pour rallier à lui l'opinion générale.

Essayer d'énumérer et d'analyser les diverses opinions serait une œuvre à la fois fastidieuse et de peu d'utilité. Deux faits seulement semblent bien avérés de tous les auteurs, et peuvent servir de point de ralliement.

Le premier, c'est que la Maçonnerie est venue d'Orient;

Le second, qu'elle est la continuation des anciens mystères.

Pour remonter au berceau de la Maç.·., il faut traverser les siècles, jusqu'au premier âge du monde, dans les temps où la force brutale régnait seule.

Au milieu des peuplades sauvages, le Subl.·. Arch.·. des mondes fit naître un grand génie : *Brahma*. Cet homme parvint à rassembler les familles errantes dans les forêts. Il leur annonça un Dieu suprême, immuable, éternel; leur parla en son nom, et répandit sur elles ces flots de lumière que le Tout-Puissant avait placés dans son cœur. A sa voix, les arts primitifs sortirent du néant, et la terre, faiblement sollicitée, répondit aux efforts des premiers cultivateurs. Ce législateur du monde naquit sur les rivages délicieux du Gange.

Les descendants de ce sage furent chargés de la fonction secrète d'instruire les races futures. Ils élevèrent un Temple à la divine sagesse, et pour exprimer la sublime idée de l'unité de Dieu, y placèrent cette inscription qui pétrifie notre orgueil :

« Je suis tout ce qui a été, ce qui est, ce qui sera, et jamais mortel ne pénétrera le voile qui me couvre. »

Telle fut la mission transmise d'âge en âge aux initiés de tous les temps, et telle est l'origine qu'on peut assigner aux mystères maç∴.

Les bords du Gange et ceux du Nil furent témoins des premières initiations. La division des castes, commune aux Égyptiens et aux Indiens, et leur nombre ternaire (commerçants, guerriers et prêtres), indiquent assez clairement les trois degrés de l'initiation, se reflétant même dans les institutions politiques.

Peu de documents sont connus jusqu'à ce jour touchant l'initiation indienne. Les Védas, que nous possédons, nous donneront là-dessus quelques lumières; quant à l'initiation égyptienne, sa renommée a parcouru le monde de l'antiquité et le monde moderne; toutes les initiations furent ses filles.

L'auteur de l'*Égypte au* XIX[e] *siècle* raconte ainsi l'initiation de Platon :

« Aux approches de la 95e olympiade, un pèlerin de la science vint, le long du Nil, étudier la théosophie, et demander la révélation des pieux mystères ! Les épreuves lui furent permises; il descendit au fond d'un puits noir communiquant avec des caveaux; il poussa une grille d'airain qui se referma aussitôt, non sans un glacial et sourd bruissement. La torche à la main, il s'avança, dépassant une seconde porte grillée; il aperçut une galerie d'arcades éclairées par des lampes; sur le fronton se lisait cette phrase : «Tout mortel qui marchera seul et sans effroi dans l'enceinte sacrée recevra la lumière, sera purifié par l'air et l'onde, et initié dans les mystères secrets de la déesse Isis. »

» Un appel d'en haut interrogea le néophyte, pour savoir si le cœur lui manquait, et le néophyte répondit: Non; et, sans faiblir, il poursuivit sa route.

» Devant une porte de fer parurent trois hommes armés, dont les casques représentaient le museau d'un chien. « Tu peux, lui dirent-ils, revenir sur tes pas; mais si, persistant dans ton dessein, tu recules ou détournes la tête, c'en est fait de toi. »

» Le néophyte répliqua : J'irai en avant.

» Une fournaise brûla béante; elle ne pouvait être traversée que sur une grille très-étroite; au bout, mugissait un torrent; la rive ne pouvait être gagnée qu'à la nage. Le double péril fut résolûment franchi. Le plus terrible et le dernier de tous lui succéda.

» Un escalier de quelques marches menait à une lumineuse porte d'ivoire qui s'ouvrait par deux anneaux étincelants; le seuil abordé, voici que le plancher tout à coup s'ébranle, comme sous la secousse d'un impétueux tremblement de terre; d'énormes roues d'airain firent mouvoir avec une incroyable rapidité de grosses et bruyantes chaînes. La lampe tomba éteinte des mains du néophyte, qui demeura perdu au sein du cataclysme ténébreux; il ne cria point grâce; un seul frisson l'effleura : il attendit.

» Le désordre, las de lui-même, céda la place au calme; une porte, invisible jusqu'à cette heure, livra passage dans une salle qu'illuminaient des centaines de flambeaux; siégeaient là soixante prêtres couverts de byssus en étoffe de fin lin, portant, de même que les dieux, des colliers d'une forme et d'une valeur proportionnées aux divers grades. Le pontife orna l'initié de la robe blanche et lui présentant un verre d'eau : C'est le breuvage de Lotos; bois l'oubli des sentiments mondains.

» Vingt-quatre heures d'un repos bien mérité préparèrent le néophyte à une retraite de vingt et un jours. Pendant cette période, et six mois encore, l'existence du Dieu créateur, ses noms, ses attributs, les rayonnements de sa puissance infinie à travers le soleil et les planètes, les principes de haute morale et de philosophie religieuse furent dévoilés au récipiendaire, puis on lui posa quelques questions.

» Jamais elles n'avaient été résolues avec une telle profondeur. On le reconduisit aux lieux sacrés, où il jura de n'apprendre à aucun profane ce qu'il avait vu et entendu. »

Mais n'anticipons pas. Osiris descendit des montagnes de l'Éthiopie dans le delta du fleuve nourricier de l'Égypte, y trouva des descendants de ses premiers aïeux, et les civilisa par l'enseignement des mystères maçonniques.

De magnifiques cités se fondent ; Thèbes, Memphis, lèvent des temples dont les imposants débris font encore notre admiration. Les sages accourent des contrées les plus lointaines contempler les merveilles artistiques et scientifiques de ce peuple, le plus antique missionnaire de la civilisation. Semblable à un arbre aussi ancien que le globe, l'Égypte a élevé sa tête majestueuse dans le chaos de l'éternité et a enrichi de ses produits les trois anciennes parties de la terre.

Le sage Osiris coordonna tous les éléments de la science maçonnique, en forma un tout harmonieux et confia ce dépôt aux plus hauts dignitaires de la caste sacerdotale. Ceux-ci, pour dérober au vulgaire la connaissance de ces dogmes sacrés, les enveloppèrent d'allégories; et, pour mieux déjouer la curiosité des profanes, adoptèrent les hiéroglyphes.

Les premiers caractères employés pour fixer les pensées ou les images furent emblématiques et empruntés, soit aux travaux du labourage, soit aux procédés les plus usuels des arts de la vie, soit enfin aux observations astronomiques ; d'où il suit que l'alphabet hiéroglyphique dut précéder de beaucoup l'alphabet syllabique, qui consiste essentiellement dans la décomposition des éléments d'un mot et dans le groupement de ces éléments pour former une parole.

La plupart des monuments qui couvraient la terre d'Égypte étaient revêtus de signes hiéroglyphiques dont l'emploi était soit de donner des indications relatives aux travaux de l'agriculture, aux crues du Nil, aux inondations, etc., soit de conserver le souvenir des événements mémorables et de consacrer la mémoire des souverains qui avaient illustré leur règne par des institutions utiles et glorieuses.

Les Égyptiens, et généralement tous les peuples primitifs, avaient l'habitude de symboliser les grands accidents de la nature et les hautes spéculations philosophiques ; de bâtir sur ces données des fables, que le vulgaire prenait au pied de la lettre et dont la connaissance n'était communiquée qu'aux initiés. C'est ainsi qu'ils avaient symbolisé la nature dans Isis et ses mystères, dans les voiles qui enveloppaient la statue, et dont le dernier ne tombait jamais, même aux yeux des prêtres ; c'est encore ainsi que les Grecs avaient symbolisé les hautes sciences dans la courtine sacrée du temple d'Apollon.

Avant les hiéroglyphes, on se servait chez les Chinois de cordelettes chargées de nœuds, dont chacune rappelait un événement. Lors de la découverte du nouveau monde, on trouva également des guipos ou registres de cordelettes, dont les nœuds étaient de différentes couleurs et combinés entre eux; ils renfermaient les an-

nales de l'empire, les revenus publics, les impôts. Chez les Chinois, Fo-hi, an 2951 avant Jésus-Christ, remplaça les cordelettes par huit kouas, dont les lignes horizontales et brisées, gravées sur des planchettes, se combinaient à volonté; ces kouas étaient exposés dans les lieux les plus fréquentés, soit pour donner des ordres ou avertir de quelque solennité.

Suivant les Chinois, les traces d'oiseaux imprimés sur le sable fournissent la première idée des caractères. Tsang-Hié, ministre de Hoang-Ty, appela ces caractères Hiao-Ki-Tchouen, et ils servirent à tracer les premiers hiéroglyphes.

Ainsi, renfermés dans les profondeurs des sanctuaires, les mystères ne furent révélés qu'à un petit nombre d'initiés.

Osiris termina sa longue et glorieuse carrière dans Memphis; son peuple reconnaissant l'adora comme un dieu. A Osiris succéda le sage Patruszim; c'est ce roi qui employa une armée entière à creuser, non loin de Thèbes, les fondations d'un de ces gigantesques monuments qui bordent le désert.

Déjà belle et florissante, l'Égypte vit grandir sa puissance sous Ozymandias. Ce monarque, patriarche de l'ordre maç.·., rassembla les précieux documents d'Hermès et fit placer Osiris au rang des dieux. Et pour honorer dignement sa mémoire vénérée, il fit ceindre son tombeau d'un cercle d'or orné de sept pierres précieuses de couleurs différentes; autour s'étendait une vaste galerie circulaire où le cours du soleil était tracé jour par jour, depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin.

Pendant qu'aux bords du Nil les augustes dépositaires des traditions les voilaient aux yeux de leurs contemporains et ne les révélaient qu'au petit nombre de ceux qu'ils jugeaient dignes de l'initiation, d'autres adeptes, dans l'intérieur de l'Afrique, rassemblaient des peuplades barbares, polissaient leurs mœurs, et propageaient la science maçonnique dans les sables brûlants de la Nubie.

Zoroastre, de son côté, fondait l'école des Mages dans la Perse et la Médie.

Enfin, cette sublime institution s'étendit des plaines de Memphis jusqu'au palais de David. Cet ill.·. maçon, en expirant, recommanda à son fils Salomon d'élever un temple splendide pour gage de sa reconnaissance au Subl.·. Architecte des mondes.

Le jeune Salomon se rendit à Memphis, où il fut initié aux sublimes mystères. C'est là que les prêtres conservaient dans le sanctuaire le chef-d'œuvre d'Énos, ce précieux delta transporté d'Éthiopie au rivage du Nil.

Après que Salomon fut initié, les hiérophantes, instruits de son vaste projet et pleins de confiance dans la foi du néophyte, lui remirent d'une voix unanime le symbole sacré du patriarche Énos.

Bientôt plus de cent mille ouvriers sont réunis dans Jérusalem et forment des ateliers pour élever un temple à la gloire du Subl.·. Arch.·. des mondes.

Les travaux furent poussés avec tant d'ordre et de vigueur, que, le septième jour du septième mois de la septième année, la dédicace en fut célébrée avec une pompe vraiment royale; Salomon déposa lui-même le delta dans le sanctuaire, et pendant sept fois neuf jours mille cris joyeux célébrèrent l'inauguration du monument nouveau, le plus magnifique chef-d'œuvre d'architecture qu'eussent encore construit les hommes.

« Le temple célèbre de Jérusalem offrait l'image symbolique de l'univers; un sys-

tème numérique était entièrement lié au culte du grand roi. Ces nombres surtout paraissaient dominer dans la charpente de cette fondation du monde.

» Le lieu très-saint formait un cube correspondant au nombre quatre, nombre par lequel les anciens représentaient la nature. »

La longueur de l'édifice avait trois unités, ainsi que sa largeur, et représentait la trinité simple ; en doublant les unités, la trinité double, et en multipliant les nombres par eux-mêmes, la trinité triple.

Toutes les dispositions de l'intérieur du temple se rattachaient symboliquement au même système. La voûte, étoilée comme le firmament, était soutenue par douze colonnes qui figuraient les douze mois de l'année. La plate-bande qui les couronnait s'appelait zodiaque, et les douze signes étaient représentés par des figures allégoriques si bien faites que l'on était tenté de les croire animées. Enfin, toutes les parties du temple correspondaient à celles de la nature, ces différents emblèmes retraçant l'harmonie du monde.

Le trône était placé à l'orient ; on y arrivait par sept marches, représentant figurativement, savoir : Beababa, résignation ; — Mothok, douceur ; — Serrel, intelligence ; — Emounate, force ; — Chereloah, amour de Dieu ; — Izedakah, justice ; — Sehor-Laban, pureté.

Ce trône était d'or pur ; ses pieds, d'émeraudes et de rubis, mélangés de perles de la grosseur d'un œuf d'autruche ; à droite était la statue du grand Jéhovah, ayant quarante pieds de haut et pesant mille talents d'or ; elle tenait d'une main un sceptre d'or, enrichi de diamants. A gauche du trône était la statue d'Isis, de même grandeur, et pesant mille talents d'argent ; la déesse était représentée tenant dans la main droite un serpent. De chaque côté du trône étaient dessinés des vergers remplis d'arbres, dont les branches, composées de pierres précieuses, représentaient des fruits mûrs et des fruits verts. Au sommet de ces arbres on remarquait des oiseaux au riche plumage ; ils étaient arrangés de manière à faire entendre artificiellement les notes les plus harmonieuses. Ces fruits, allégorie du merveilleux, signifiaient que le travail, guidé par la sagesse, est toujours couronné d'un plein succès.

Sur la première marche, de chaque côté du trône, étaient deux lions de grandeur naturelle et à l'aspect terrible ; ils étaient d'or fondu. Le trône du grand Salomon se distinguait encore par un mécanisme tel, que sitôt que le roi plaçait son pied sur la première marche, les oiseaux étendaient leurs ailes et voltigeaient ; une harmonie céleste se faisait entendre et remplissait l'âme des assistants d'une douce émotion, d'un amour divin, pour les sublimes œuvres du Gr.·. Arch.·. des mondes.

Lorsque le grand Salomon s'était assis sur son trône, deux colombes ceignaient son front d'une double couronne de roses, surmontées de pierres précieuses et d'une étoile flamboyante ; devant le trône, à l'entrée du temple, se trouvaient deux colonnes garnies d'hiéroglyphes, avec les deux lettres J et B, entourées d'une couronne d'or.

Depuis le jour où Salomon inspiré avait bâti le temple pour la gloire du Subl.·. Arch.·. des mondes, du Nil au Jourdain la science maçonnique étendait ses bienfaisants rayons, les peuples unis jouissaient des douceurs de la fraternité la plus cordiale, le feu sacré brillait dans la Chaldée ; son flambeau pacifique éclairait toute la Judée ; enfin la paix régnait dans tout l'Orient.

De l'Égypte, les mystères passèrent dans la Samothrace, et de là se répandirent dans la Grèce et dans l'Italie ; la Perse les possédait antérieurement. Leur action civilisatrice fut telle, que Cicéron n'a pas hésité à dire que les mystères nous ont donné la vie, la nourriture, qu'ils ont enseigné les mœurs, les lois aux sociétés, et qu'ils ont appris aux hommes à vivre en hommes.

Le christianisme vint et élargit le cercle de l'initiation ; il étendit à tous les hommes les bienfaits de la partie morale des mystères ; quant à la partie scientifique, son grand fondateur la négligea, comme moins essentielle à sa mission ; il la laissa comme une noble pâture aux infatigables études des curieux et des sages.

Toutefois, le christianisme fut loin d'absorber dans son sein toutes les sciences sacrées. La philosophie conserva son indépendance, même en se faisant chrétienne. Origène, Justin, Clément d'Alexandrie, Hermias et beaucoup d'autres Pères des premiers siècles en sont une preuve. Il y eut même des philosophes qui s'imposèrent la tâche de concilier et de faire concorder ensemble les dogmes chrétiens et les enseignements philosophiques du paganisme ; les Gnostiques et les Manichéens, anathématisés par l'Église, essayèrent cette œuvre, qui ne manquait pas d'une certaine grandeur.

Manès, à qui les seconds ont emprunté leur nom, naquit en l'année 257 de l'ère vulgaire. Il y avait à cette époque en Égypte un homme nommé Scythien, Arabe de naissance, pleinement instruit des secrets des Mages ; il avait la connaissance des hiéroglyphes, de la mythologie astronomique, et pratiquait la plus saine morale ; il composa quatre ouvrages sous les titres de : Évangiles, Chapitres, Mystères et Trésors. Ferbulio, son disciple, hérita de sa fortune et de ses ouvrages ; il se rendit en Palestine et chercha à propager la secte des Mages. Persécuté, il fut en Perse, où il changea de nom, et se fit appeler Buddas. Les prêtres de Mithra le persécutèrent encore, et il se retira chez une veuve, où il mourut ; cette veuve ayant acheté un esclave, l'adopta et lui donna le nom de Curbicus. Ce jeune homme puisa une grande science dans les livres de Ferbulio, et, à son exemple, changea son nom contre celui de Manès, qui signifie *conservation;* il fonda la secte qui porte son nom. Poursuivi par la haine de l'évêque de Cassan, Archélaüs, et du prêtre Marcellus, il s'était retiré, pour y échapper, dans un petit château nommé Arabion, sur le fleuve Strenga ; mais il fut dénoncé par un autre prêtre nommé Tryphon au roi de Perse, qui envoya soixante-douze gardes pour le prendre ; il fut arrêté sur le pont du fleuve Strenga, au moment où il se rendait dans un bourg voisin appelé Diodoride.

Le roi le condamna à être écorché vif.

Après sa mort, le nombre de ses disciples augmenta considérablement ; sa doctrine gagna des sectateurs parmi les intelligences les plus élevées. On sait que saint Augustin a été Manichéen. La filiation des Manichéens vis-à-vis des docteurs de l'antiquité est constatée par un fait qui n'a pas été remarqué. L'Église catholique leur reprochait de croire à deux principes et par conséquent à deux dieux ; le reproche était injuste ; car, par cet enseignement, ils ne faisaient que suivre les trois gradations prescrites en Égypte pour l'enseignement : 1° Le dualisme, croyance aux deux principes ; 2° le zabaothisme, adoration des forces de la nature ; 3° le johaïsme, ou culte d'un dieu unique, souverain indépendant du monde matériel ; ils ne prêchaient donc pas le dualisme comme la doctrine vraie, mais comme la route à parcourir

pour arriver à la manifestation de la vérité entière. Plusieurs siècles après, les chevaliers templiers embrassèrent cette doctrine, et en célébrèrent les mystères dans le plus profond secret; ils prirent, à son exemple, le nom de fils de la veuve, et symbolisèrent sa mort sous le nom d'Hiram.

Le temple ne fût pas le berceau de la maçonnerie, mais il en fût la plus noble expression ; il en conserva pendant sa brillante carrière la forte unité.

C'est aux croisades qu'on doit l'introduction de nos rites dans l'Europe. Malgré leur mauvais succès, l'Orient resta longtemps, pour nos héroïques guerriers, le pays de la religion et de la gloire ; ils tournaient sans cesse les yeux vers ce beau soleil, ces palmes d'Idumée, vers ces plaines de Rama, où les infidèles se reposaient à l'ombre des oliviers ; vers ces champs d'Ascalon qui gardaient encore les traces de Godefroy de Bouillon, de Tancrède et de Philippe-Auguste; vers cette Jérusalem, un moment délivrée, puis retombée dans les fers, et qui se montrait à eux, comme à Jérémie, noyée dans ses pleurs, privée de son peuple et de son temple, assise dans la solitude.

Mais de qui ces guerriers avaient-ils reçu l'ensemble de la science maçonnique? Des chevaliers d'Orient ou princes de la Rose-Croix, dont le fondateur était un prêtre séraphique d'Alexandrie, sage d'Égypte, du nom d'Ormesius, converti au christianisme par saint Marc avec six de ses confrères, l'an 46 de J. C. Cet homme savant purifia la doctrine des Égyptiens selon les préceptes du christianisme, fonda la société des sages de la lumière, et donna à ses adeptes pour décoration une croix rouge. Vers le même temps les Esséniens et autres Juifs fondèrent une école de science salomonique, qui se réunit à Ormesius. Cette Société fut divisée en divers ordres connus sous les noms :

1° De conservateurs des secrets maçonniques;

2° De conservateurs des secrets hermétiques ;

3° De conservateurs des secrets théosophiques.

Ces doctrines furent communiquées aux chevaliers de la Palestine.

En 1118, quatre-vingt-un d'entre eux arrivèrent en Suède, sous la conduite de Garimont, patriarche de Jérusalem, et se présentèrent à l'archevêque d'Upsal, qui reçut d'eux le dépôt des connaissances maçonniques. Ce furent ces Ill.·. FF.·. qui établirent notre sublime institution dans les divers pays du monde, où elle a plus ou moins perdu de son caractère et de son but primitif.

En 1120, trois d'entre eux fondèrent en Écosse l'ordre des Mac.·. d'Orient, pour servir de séminaire aux sujets qu'on devait instruire dans les sciences les plus sublimes, et continuèrent à se faire des partisans dans toutes les parties de l'Europe. Il est pourtant à observer que la Maçonnerie ne devint publique en France qu'au commencement du XVIIIe siècle. Ses premiers promoteurs furent, en 1725, milord Derwent-Waters, le Ch. Maskelyne et M. d'Haguelly, qui établirent la première loge maçonnique à Paris, rue des Boucheries-Saint-Germain. Cette loge fut constituée, le 7 mai 1729, par la Grande-Loge d'Angleterre, sous le titre distinctif de *Saint-Thomas*. Le comte d'Harnouester succéda à lord Derwent-Waters, premier Grand Maître, le 24 décembre 1736; il fut remplacé, le 11 décembre 1743, par le comte de Clermont. Cette même année, la Grande-Loge anglaise de France s'établit à Paris et se déclara indépendante en 1756. Cependant le F.·. Lacorne,

délégué du comte de Clermont, établit, en 1761, une Grande-Loge, qui, d'abord en dissidence, fraternisa, le 24 janvier 1762, par les soins du F.·. Chaillon de Gouville, son successeur; mais en 1765 une rupture complète eut lieu; ces deux Grandes-Loges s'anathématisèrent, et les choses en vinrent à un tel point, que les travaux cessèrent le 24 juin 1767. La première Grande-Loge reprit les travaux le 21 juin 1772; la seconde fit de même, le 24 décembre de la même année, en se constituant sous le titre de *Grand-Orient,* nom sous lequel elle a continué d'être connue.

Le 5 mars 1773, eut lieu la première assemblée du Grand-Orient de France, et il se proclama le 9 du même mois; le 24 juillet suivant, le duc de Luxembourg, son Grand-Maître, installa les trois chambres qui le composaient alors, et le 28 octobre de cette année, Louis-Philippe-Joseph d'Orléans fut élu Grand-Maître.

La Grande-Loge déclara, le 17 juin 1774, que le Grand-Orient était usurpateur et irrégulier; mais, privée, à ce qu'il paraît, de membres influents et capables, sans protection d'ailleurs, elle ne put que se borner à une stérile guerre de pamphlets et de décisions méconnues.

Pendant ce temps, le Grand-Orient marchait rapidement vers une unité maçonnique devenue désirable, et faisait de nombreuses améliorations.

Le 14 juin 1773, il supprima l'inamovibilité des Vénérables, qui étaient alors maîtres des loges, d'où était venu le grade de maître *ad vitam;* le 23 octobre suivant, il donna pour la première fois un mot de semestre, ce qui a toujours eu lieu depuis; enfin, le 27 décembre 1774, il substitua le nom d'ordre maçonnique à celui d'art royal.

Le 13 mai 1793, la grande-maîtrise fut déclarée vacante, à raison de l'abdication de son titulaire, le duc d'Orléans.

Le Grand-Orient et la Grande-Loge Écoss.·. reprirent leurs travaux en 1796.

Par les soins du F.·. Roitier de Montalau, un traité d'union, dont le besoin était universellement senti, fut signé le 21 mai 1799, et la réunion eut lieu le 22 juin suivant: le Grand-Orient absorba la Grande-Loge. Ainsi se terminèrent des débats scandaleux; les anathèmes furent rétractés, les exclusions révoquées.

Pendant les démêlés de la Grande-Loge Écoss.·. et du Grand-Orient, et même antérieurement, d'autres rites s'étaient établis en France.

Le 15 avril 1747, Charles-Édouard Stuart avait institué à Arras un chapitre primordial d'Écosse Jacobite; en 1754, le chevalier de Bonneville avait fondé un chapitre de H.·. G.·., dit de Clermont; le chap.·. des Emp.·. d'Or.·. et d'Oc.·. le fut à Paris en 1758, et l'année suivante, un chap.·. des Pr.·. de R.·. Sec.·. s'établit à Bordeaux; enfin le F.·. Pirlet fonda, le 22 juillet 1762, le Cons.·. des Ch.·. d'Or.·.; et le 21 septembre de la même année, le Cons.·. des Emp.·. d'Or. et d'Oc.·. et celui du R.·. Sec.·. arrêtèrent la Maç.·. de perfection au 25e d.·.

Stephen-Morin, Juif, avait reçu, l'année précédente, pouvoir du Cons.·. des Emp.·. d'Or.·. et d'Oc.·. de propager la Maç.·. en Amérique, d'où le F.·. Hocquet, en 1802, et le F.·. Grasse-Tilly, en 1804, la rapportèrent en France, le premier avec 25, le second avec 33 degrés.

Le F.·. Matheus établit également en 1786 une S.·. G.·. L.·. du rit d'Her.·. de Kilwinning, à Rouen.

Une Grande-Loge de l'ordre maçonnique de Memphis (mystères de l'antiquité) fut

fondée à Montauban, le 30 avril 1805, par le F.·. Marconis (J. E.); elle se constitua sous le titre distinctif des *Disciples de Memphis*, le 23 mai de la même année; cette G.·. L.·. se déclara en sommeil le 7 mars 1816, et reprit ses travaux à l'O.·. de Paris le 21 mars 1839.

Le Grand-Orient songeait depuis longtemps à réunir sous son obédience tous les rites dissidents.

Le 27 décembre 1801, il accueillit le Ch.·. d'Arras; le 5 décembre 1804, il reçut également dans son sein la Grande-Loge Écoss.·. du rite ancien; mais cette union fut rompue. Ce ne fut que le 16 septembre de l'année suivante qu'un concordat définitif eut lieu; ce Conseil resta indépendant pour la collection des grades au-dessus de 18e. Le 19 du mois de décembre 1804, le Grand-Orient déclara qu'il reconnaissait tous les rites; conformément à cette décision, il nomma un directoire des rites, qui fut installé le 25 juillet 1805. Ce directoire a été remplacé par un grand Coll.·. divisé en autant de sections qu'il y a de rites reconnus; cette même année, Joseph Napoléon fut élu sixième Grand-Maître, décédé à Florence le 25 juillet 1844; le prince Lucien Murat a été élu G.·. M.·. en 1852.

Le Collége des rites, établi dans le sein du G.·. O.·. est le pouvoir collateur et régulateur des derniers degrés de chacun des rites maç.·. reconnus en France par lui. Ce Collége se compose de sept sections.

Pour prendre avantage de cette tolérance, plusieurs rites s'établirent à Paris vers 1813; le Grand-Orient les proscrivit le 27e jour du dixième mois 5817. Mais laissons là ces tristes débats... Un fait immense résulte de cet exposé, c'est que l'unité maç.·. est perdue : c'est là un très-grand malheur, car la force d'une institution est dans son unité. Mais que faire contre un fait? Ce serait folie que de vouloir le nier ou le combattre. Il est pourtant un moyen de contre-balancer l'influence pernicieuse de ces dislocations : c'est d'appeler l'attention de tous les Maçons des différents rites sur la partie morale et scientifique de la Maçonnerie, et de reconstituer l'unité de vues et de pensées, si l'on ne peut encore espérer de reconstituer l'unité d'action et de pouvoir. N'oublions pas surtout que la véritable Maçonnerie est essentiellement philosophique et progressive; qu'elle a pour base l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme, et pour objet l'exercice de la bienfaisance, l'étude de la morale universelle, des sciences, des arts, et la pratique de toutes les vertus; qu'elle est enfin l'école de la tolérance religieuse, l'union de toutes les croyances, le lien entre tous les hommes, le symbole des suaves illusions de l'espérance, prêchant la foi en Dieu qui sauve et la charité qui fait bénir..... M. de N.

PUISSANCE SYMBOLIQUE.

En donnant le développement des travaux de notre sublime institution, nous n'avons pas l'intention de divulguer les secrets de la Maçonnerie; ils doivent

rester couverts d'un voile impénétrable. Mais ils renferment une double doctrine : l'une, appelée exotérique; et l'autre, ésotérique. C'est lorsqu'il est arrivé au grade le plus élevé de l'ordre, que l'homme peut espérer connaître cette dernière. Quant à la première, qui renferme la morale et l'étude des sciences, nous ne voyons aucun inconvénient à faire profiter, même les profanes, des travaux maç∴. En effet, la morale, dont les dogmes de l'unité de Dieu et de l'immortalité de l'âme font partie, a été livrée aux méditations de l'homme par la philosophie d'abord, ensuite par les religions modernes.

Quant à l'étude des sciences sorties, dans le principe, du sanctuaire maç∴, l'industrie humaine s'en est emparée, et les progrès de l'intelligence ne permettent plus d'en faire le privilége de quelques adeptes.

La *Puissance symbolique* est placée au sommet de la hiérarchie de la Loge ; elle personnifie en quelque sorte le sacerdoce de l'ordre maç∴, dont il possède les symboles et les arcanes les plus mystérieux, inconnus au plus grand nombre des initiés. Aussi, sa mission principale consiste-t-elle dans l'étude des mythes religieux des différents âges de l'humanité, dans les investigations les plus ardues sur tout ce qui se rattache à la haute philosophie. Mais là ne se borne pas cette mission.

Dépositaire de la saine doctrine, il est encore spécialement chargé d'en développer la partie dogmatique et morale pour l'enseignement de la Loge et l'édification des FF∴.

Avant d'introduire nos lecteurs dans une Loge maçonnique, nous croyons devoir entrer dans quelques explications qui nous paraissent indispensables.

LOGE MAÇONNIQUE.

La Loge est une Société de francs-maçons qui ne peut être composée de moins de sept personnes. Trois la gouvernent, cinq la composent, et sept la rendent juste et parfaite.

On dit que trois la gouvernent, parce que l'homme se compose du corps, de l'esprit et de l'âme, qui est l'intermédiaire ou le lien qui unit les deux autres ; que cinq la composent, parce que l'homme est doué de cinq sens, dont trois sont essentiellement nécessaires aux maçons, savoir : la vue pour voir le signe, l'ouïe pour entendre la parole, et le toucher pour apprécier l'attouchement. Au propre, ils représentent les cinq lumières de la Loge, et que sept la rendent juste et parfaite, parce qu'il y a sept officiers principaux dans un Atel∴, et aussi parce que ce nombre renferme en lui de grands et sublimes mystères : il rappelle les sept jours que le Tout-Puissant employa à la création de l'univers, représentés figurativement par les sept années que dura la construction du Temple de Salomon ; il indique les sept sphères célestes auxquelles correspondent les sept jours de la semaine, les sept couleurs primitives et les sept tons harmoniques ; enfin, les propriétés de ce nombre sont telles, que les sages prétendent qu'il régit l'univers.

Le mot Loge se dit du local où les francs-maçons tiennent leurs séances.

L'étymologie de ce mot est tirée de la langue sanscrite, dans laquelle le mot *doca* ou *loga* signifie le monde. En effet, on dit, dans le 2e ∴ D∴ (compagnon), que la Loge est couverte d'un dais d'azur parsemé d'étoiles, et le carré qui lui est

attribué pour forme représente le monde connu des anciens. L'univers ne forme donc qu'une seule Loge, et les maçons réunis dans leur temple ne sont que des portions de la Loge universelle; car la Maçonnerie est une, malgré ses rites divers, comme le genre humain est un, malgré la diversité des langues.

D'après le persan, le mot Loge vient de *Jehan* (le monde), et la Perse fut le berceau primitif de l'initiation maç∴.

DÉCORATION DE LA LOGE.

Le Temple forme un cube ; il correspond au nombre quatre, symbole de la nature. Il y a quatre éléments, quatre points cardinaux ; et pour l'intérieur, toutes les dispositions se rattachent mystiquement au même système.

La voûte du Temple est étoilée comme le firmament ; le soleil et la lune y sont représentés. Cette voûte est soutenue par douze colonnes qui figurent les douze mois de l'année ; la plate-bande qui couronne les colonnes s'appelle zodiaque, et un des douze signes célestes y répond à chacune d'elles.

A l'Occ∴ sont deux colonnes de bronze d'ordre corinthien; trois grenades entr'ouvertes sont sur chaque chapiteau; sur le fût de la colonne de droite est la lettre B, et sur celui de la colonne de gauche, la lettre J.

La tenture est bleu céleste. A l'orient est un dais d'étoffe rouge avec franges en or, et au-dessous se trouve un trône où se place le Vénérable. Sur le devant est un autel sur lequel sont posés une Bible, un glaive, une équerre, un compas et un maillet. Le trône et l'autel doivent être élevés sur une estrade de trois marches. Il y a également en avant un petit autel triangulaire nommé autel des Serments.

Trois chandeliers avec bougies allumées doivent éclairer la Loge : l'un à l'Or∴, l'autre à l'Occ∴, et le troisième au Sept∴.

A l'Or∴ brille le nom du Subl∴ Arch∴ des Mondes au milieu du Delta, emblème de la force productive de la nature et de l'harmonie qui règne entre tous les corps; il est le type de la perfection divine. Les trois côtés du triangle représentent, savoir :

Le règne minéral,	le règne végétal,	le règne animal,
Le passé,	le présent,	l'avenir,
La naissance ;	la vie ;	la mort.

La houpe dentelée qui s'entrelace est fixée autour de la Loge, et désigne l'union qui doit exister parmi les frères.

Les différents emblèmes, dont nous donnerons plus loin l'explication, peignent l'harmonie du monde.

DES OFFICIERS DIGNITAIRES.

Chaque Loge est dirigée par des Officiers qu'elle élit tous les ans à la majorité absolue des membres actifs présents.

Tous les FF∴ sont égaux; aucun ne peut se prévaloir de sa position sociale, ni de ses titres maçonniques; mais ils doivent respect et obéissance aux Officiers de la Loge.

Tous les Officiers doivent donner l'exemple du zèle et de la bonne conduite, et, autant que possible, devancer de quelque temps l'heure de la mise en activité des travaux, pour ne pas faire attendre les simples Membres et les Visiteurs.

Ils sont nommés pour un an et peuvent être réélus.

L'ordre hiérarchique des Officiers de la Loge est ainsi réglé :.

Le Vénérable,— le 1[er] Surveillant,— le 2[e] Surv.·., — l'Orateur,— le Secrétaire,— le G.·. Expert, — le Député, — le Trésorier, — l'Hospitalier (Éléémosynaire), — le Garde des sceaux et timbres, — l'Archiviste, — l'Architecte (Économe), — l'Ordonnateur des banquets, — le F.·. Couvreur, — un 1[er] Diacre et un 2[e] Diacre, — le F.·. Servant.

Les cinq premiers sont désignés par la qualification spéciale de Lumière.

RANGS EN LOGE DES OFFICIERS ET DES FF.·. (1)

Le Vénérable est placé sur le trône à l'orient, le Député de la Loge à sa gauche et l'ex-Vénérable à sa droite ; les grands Officiers de l'ordre et les FF.·. Visiteurs, revêtus de hauts grades, sont placés à l'orient.

Le premier Surveillant est placé devant la colonne du midi, et le deuxième, devant celle du nord.

L'Orateur est en tête de la colonne du midi, et le Secrétaire est en tête de celle du nord à l'orient, près de la balustrade.

Le Trésorier est à son bureau, au-dessous de l'Orateur, et l'Hospitalier au-dessous du Secrétaire. Les tables de ces dignitaires sont triangulaires avec un tapis d'étoffe rouge.

Le Grand Expert et le Maître des cérémonies sont assis sur des tabourets au bas des marches de l'orient.

Le premier Diacre est à la droite du Vénérable, à côté de l'autel des Serments, et le deuxième Diacre est placé à la droite du premier Surveillant.

Le F.·. Couvreur est derrière le deuxième Diacre, près la porte d'entrée.

Le F.·. Expert adjoint est placé dans le parvis du Temple pour annoncer les FF.·. Visiteurs et le F.·. Servant dans la salle d'attente, pour faire signer le livre de présence.

Les Apprentis se placent sur le deuxième rang de la colonne du nord, les Compagnons sur le deuxième rang de la colonne du midi, les Maîtres se placent à leur choix.

On nomme les banquettes sur les côtés où se placent les FF.·., colonnes.

EXPLICATION DES MOTS ET DES OBJETS SYMBOLIQUES RÉUNIS DANS LE TEMPLE.

.·. On nomme *étoiles*, les lumières, — les épées, — glaives. — Au lieu de dire écrire, l'on dit buriner. — On nomme *le papier,* planche à tracer, — et *la plume,* burin ou crayon. — *Jéhovah*, celui qui est Dieu des Juifs, *Mithra,* des Perses, *Osiris*, des Égyptiens, *Théos*, des Grecs, *God*, des Anglais, Grand Architecte de l'Univers, des Franc-Maç.·. — *Loge Mère*, la Loge dans laquelle un profane reçoit la lumière.

(1) Nous ferons connaître la différence qui existe entre les rites divers.

— *Membre honoraire,* titre qu'une Loge accorde à un F.·. qui lui a rendu des services importants. — *Pentalpha*, cette figure, composée de cinq triangles, se place au fond du porche du Temple; elle est l'emblème de la paix, du bon accueil fraternel. — *La Ruche* est l'emblème du travail et de l'obéissance due au chef de la Loge. — *Salix,* pierre dont on tire le feu nécessaire à l'inauguration d'un temple maç.·. — *Sphinx,* figure symbolique des Égyptiens; elle est l'emblème des travaux maç.·. qui doivent être secrets, impénétrables. — *Tenue de famille,* assemblée pour délibérer sur les affaires particulières de la Loge. — *Triade mystique,* ou nombre (.·.) trois, haute conception philosophique qui est la base du polythéisme des Grecs. — *Triangle,* emblème de la Divinité. — *Vraie lumière maç.·.*, c'est-à-dire esprit de sagesse. — Ville s'appelle vallée dans les hauts grades et orient dans les grades symboliques. — *Lahohisme :* c'est le culte d'un seul Dieu appelé *Jéhovah;* ce culte était enseigné aux initiés dans le premier degré des mystères de l'antiquité. — *Pixon,* Loge où les travaux maç.·. sont mis en activité. — *Amounique,* langue mystique des anciens initiés. — *Pierre brute.* L'allégorie de la pierre existe depuis l'origine du monde; elle fut, pour bien des religionnaires, le sujet d'une dévotion particulière. Une pierre arrosée d'un peu d'huile fut le premier autel élevé par nos premiers pères à la gloire du Sublime Architecte de l'Univers; ils plaçaient ces autels sur le sommet des montagnes, pensant ainsi se rapprocher du séjour de la Divinité. Nous avons vu des pierres vénérées chez les Sabéens, chez les Juifs, chez les Chrétiens et chez les Musulmans. La pierre brute est l'emblème de l'âme susceptible de bonnes ou mauvaises impressions.

La *colombe* est l'emblème de l'esprit vivifiant qui féconde toute la nature.

Memento mori, sentence qui fait allusion au système de destruction, de régénération ou de résurrection des êtres; il se découvre dans le caveau funèbre d'Hiram. — La *lyre* est le symbole de l'harmonie éternelle. — Le *cercueil jeté dans la mer* (3e D.·.) symbolise les orages dont la vie est semée.— L'*élévation d'un temple à la Sagesse* est l'emblème d'une doctrine pure, basée sur la morale. — Les *Ouvriers du* Temple sont les disciples de cette doctrine.— *Salomon* est le symbole de l'amour de Dieu pour l'homme. — Les *sept vertus* symbolisent les sept maç.·. envoyés à la recherche d'Hiram. — L'*œuf* est l'emblème du monde.

Les *sept lumières* du grand chandelier symbolisent les sept planètes.

Le *soleil* est le symbole de la vie ; en effet, c'est le soleil qui féconde.

La *lune* symbolise la terre (divinité régénératrice).

Les *ténèbres* symbolisent la mort, c'est-à-dire sont les principes de la mort.

L'*anneau d'or* porté comme ornement est le symbole d'union.

Le *voile déchiré* d'un bout à l'autre (3e D.·.) symbolise le complément de l'initiation.

L'*épopte* sortant du tombeau est le symbole d'une nouvelle vie.

Les *divisions géométriques* symbolisent les éléments, les astres, l'univers, le mécanisme du monde. L'univers est un, immuable, indestructible; il est tout, il comprend tout; hors de lui est le néant.

L'*arche* est le symbole de l'âme, agitée sur la mer des passions, et échappant au déluge des vices.

L'*agra* (temple des Ch.·. Rose Croix), symbole de l'univers.

Le *glaive*, symbole de l'honneur.

L'*épée flamboyante* symbolise les combats qu'un véritable Maç.·. doit soutenir pour faire triompher la vertu, répandre la lumière et la vérité.

La *chaîne brisée* symbolise les préjugés qui ne peuvent pénétrer dans le temple de la sagesse.

L'*œil* au milieu d'une gloire symbolise le Subl.·. Architecte des mondes qui contemple la création.

L'*agneau* immolé pour le salut du monde est le symbole de la délivrance du mal.

La *grande couleuvre*, mère de l'hiver, est l'emblème du mauvais génie.

La *nappe blanche* qui décore l'autel des Serments dans la réception du royal arche est l'emblème de cet état vertueux auquel tout Maçon doit aspirer ; et comme pour blanchir et se trouver en cet état de candeur, il a fallu que la plante y parvînt par la macération et qu'elle se dépouillât de son écorce, ainsi l'esprit des Chev.·. R.·. Arch.·. doit parvenir à cet état de perfection par le travail, en se dépouillant des préjugés et des vices qui l'environnent.

Les *trois triangles* les uns dans les autres symbolisent les trois vérités égyptiennes, ou le mystère de la trinité des Perses.

Les *trois lettres* placées aux trois angles supérieurs signifient la foi, l'espérance et la charité.

Le *palmier* symbolise les douze mois de l'année. Les Égyptiens voulant représenter l'année peignirent une palme. Cet arbre en produit une à chaque lever de la lune : douze branches par an.

Le *nombre* un ou l'unité symbolise le Subl.·. Arch.·. de l'Univ.·.

Les *outils triangulaires* placés sur l'autel symbolisent les beaux-arts, ce luxe charmant de la vie et de la civilisation, l'imitation de la vérité.

Le *nombre neuf*, composé de trois fois trois, était célèbre dans l'antiquité. Selon les gymnosophistes de l'Inde, chacun des éléments qui constituent nos corps est ternaire et offre à l'esprit l'emblème de la matière qui le compose sans cesse à nos yeux après avoir subi mille décompositions.

L'*autel des parfums* est le symbole de nos vœux, qui doivent monter vers le Subl.·. Arch.·. de l'Univ.·. toujours purs et au-dessus des passions humaines.

La *cruche d'or* ou le vase à la manne est le symbole de la science spirituelle.

Lurim, figure hiéroglyphique et mystérieuse, est le symbole de la vérité.

La *navette* renfermant l'encens symbolise le feu des vertus qui doit embraser le cœur d'un zélé Maç.·.

Le *livre de la vraie lumière* sur lequel est appuyé un agneau qui tient avec un pied le drapeau du triomphe (le stekenna) symbolise la résurrection ou régénération du soleil par sa victoire sur les frimas, par le renouvellement de la vigueur de cet astre. Ce livre ne pouvait être lu que par les prêtres, à cause des allégories, mystères et symboles qu'il contient, et dont on ne pouvait obtenir la connaissance que par l'étude des sept sciences, désignées par les sept sceaux qui les renfermaient, surtout par l'astronomie, indiquée par l'agneau triomphant.

Le *lait* est le symbole de la douceur.

L'*huile* est le symbole de la sagesse.

Le *vin* est le symbole de la force.

La *farine* est le symbole de la beauté (voir l'instruction des G.·. Élus écossais).

Les *huit lumières* et une séparée symbolisent les neuf élus (la plus grande indique le chef).

Les *six lumières* symbolisent les six maîtres qui leur furent adjoints à titre d'élus.

L'*étoffe noire* symbolise la noirceur d'une mauvaise action.

Les *flammes* symbolisent notre ardeur.

L'étoile du matin symbolise la vigilance (à faire une bonne action).

La *lampe* symbolise la lumière imprévue que nous recevons du Subl.·. Architecte des mondes.

Le *temple* symbolise l'Univ.·. (la maçonnerie ne doit être qu'une malgré ses rites divers).

Les *colonnes* renversées symbolisent une loge composée de frères indiscrets et vicieux.

Les *détonations d'armes* à feu qui se font entendre dans la réception du G.·. Élu.·. Ch.·. K.·. P.·. lui indiquent qu'il doit acquérir la force morale qui lui est nécessaire pour figurer dignement dans le combat que les hommes vertueux et éclairés ont à livrer pour triompher du vice, des préjugés et de l'ignorance.

Le *compas* signifie l'exactitude et la droiture de nos mœurs ; — l'*équerre* sert à mesurer la justice de nos actions ; — le *niveau* indique que tous les hommes sont égaux ; — la *perpendiculaire*, la stabilité de l'ordre élevé par toutes les vertus ; — la *truelle*, la charité, c'est-à-dire que nous devons cacher les défauts de nos FF.·.; — le *maillet* indique les efforts que nous devons faire continuellement pour nous perfectionner ; il est aussi le symbole de la force soumise à l'intelligence ; — le *levier*, le secours mutuel que nous nous devons ; — le *pavé mosaïque*, formé de différentes pierres jointes ensemble par le ciment, marque l'union étroite qui règne entre les Maçons liés entre eux par la vertu ; — l'*acacia*, le symbole de l'initiation ; toutes les traditions antiques et les ingénieuses allégories de la poésie attestent ce fait. Cette locution signifie que le néophyte est parvenu au degré qui marque la perfection de l'initiation ; — *Hiram*, fils de Cet (feu), est, sous le rapport astronomique, l'emblème du soleil, le symbole de sa marche apparente. Sous cette légende allégorique se cache l'expression de la grande et profonde loi palingénésique, qui exige la mort violente de l'initiateur, comme complément de l'initiation. Cette loi a sa réalisation dans le mythe antique de Prométhée, qui, pour avoir révélé aux hommes le feu sacré, a été enchaîné sur le sommet du Caucase et foudroyé par Jupiter.— *Adomhiram*, ce nom se compose de deux mots hébreux : *adon*, qui signifie *maître*, et *hiram*, *vie vivante, élévation*.

La *croix* représente l'arbre de la science ; —la *rose*, les produits brillants de l'imagination et de la poésie.

Le *pélican* est l'emblème de la mort et de la renaissance perpétuelle de la nature ; l'*aigle* signifie la recherche audacieuse et le génie qui contemple fixement la vérité.

Les *deux colonnes* placées à l'entrée du Temple signifient justice et bonté.

Le *brasier ardent* indique la violence des passions, dont il faut se défendre, car elles sont un obstacle à la perfection de l'homme.

La *coupe amère* est l'emblème des chagrins et des dégoûts dont l'homme est souvent abreuvé dans cette vie.

Le *tablier* est le symbole du travail.

L'*étoile flamboyante* est l'emblème du génie qui élève aux grandes choses; elle est le symbole de ce feu sacré dont nous avons été doués par le Subl.·. Arch.·. des mondes, et à la lumière duquel nous devons discerner, aimer et pratiquer la justice et l'équité. Cette étoile était l'un des derniers symboles offerts à la méditation des initiés d'Égypte.

Le *triangle* figure la force productive de la nature. Il offre le type de la perfection. Il nous rappelle deux grandes vérités et deux idées sublimes. Nous voyons au centre la lettre G.·., source de toute lumière, de toute connaissance comme de toute science. Sous son emblème véritable, le triangle est l'allégorie des trois vérités fondamentales des premiers mystères rappelant les effets successifs et éternels de la nature qui anime toutes les œuvres, et que la régénération rétablit sous d'autres formes les effets de la destruction.

La *sphère* indique que c'est par l'étude de la nature et par la contemplation des merveilles de la puissance divine qu'on peut parvenir à la connaissance de la vérité.

La *houpe dentelée* est l'emblème de l'ornement extérieur de la Loge embellie par la pureté des mœurs des FF.·. qui la composent.

ABRÉVIATIONS DONT ON SE SERT POUR LE STYLE MAÇ.·.

Act.·.	Actif.
Ann.·.	Annuel.
Archit.·.	Architecte.
Art.·.	Article.
Atel.·.	Atelier.
Ath.·.	Athersata.
Bienf.·.	Bienfaisance.
Bull.·.	Bulletin.
Capit.·.	Capitaine.
Capitul.·.	Capitulaire.
Cérém.·.	Cérémonie.
Ch.·.	Chambre.
Chancel.·.	Chancelier.
Chap.·.	Chapitre.
Coll.·.	Collége.
C.·. du Secrét.·.	Comité du secrétariat.
C.·. de la M.·. du S.·.	Commission de la maison de secours.
Cons.·.	Conseil.
Consist.·.	Consistoire.
Corresp.·. et des fin.·.	Correspondance et des finances.
Deg.·.	Degré.
Dép.·. ou D.·.	Député.
Dig.·. ou Dignit.·.	Dignitaire.
Dipl.·.	Diplôme.
Éc.·. ou Écoss.·.	Écossais.
Eléemos.·.	Eléémosynaire.
Él.·.	Élu.
Étend.·.	Étendard.
È.·. V.·.	Ère Vulgaire.
Exp.·.	Expert.
F.·. ou FF.·.	Frères ou frères.
Fin.·.	Finances.
Gr.·.	Grade.
G.·. ou GG.·.	Grand ou grands.
G.·. coll.·. des rites	Grand collége des rites.
G.·. M.·.	Grand-Maître.
G.·. inq.·. insp.·.	Grand inquisiteur inspecteur.
G.·. insp.·. gén.·.	Grand inspecteur général.
G.·. Ch.·. Él.·. K.·.	Grand chevalier élu Kadocsh ou Kabès.
Hér.·. ou hérod.·.	Hérodom.
Hon.·.	Honoraire.
Honn.·.	Honneur.
Hosp.·. ou Hospit.·.	Hospitalier.
K.·.	Kadosch ou Kabès.
Lieut.·.	Lieutenant.
L.·. .·. ou LL.·.	Loge ou loges.
L.·.	Lune.
Lum.·.	Lumière.
Maç.·.	Maçon ou maçonnique.
M.·. de S.·.	Maison de Secours.
M.·. ou Mait.·.	Maître.
M.·. ou Memb.·.	Membre.
Min.·.	Ministre.
Orat.·.	Orateur.
O.·.	Orient dit ville.
Présid.·. ou Pr.·.	Président.
Puiss.·.	Puissant.
Rep.·. part.·. du G.·. M.·.	Représentant particulier du Grand-Maître.
R.·. Éc.·. A.·. A.·.	Rit écossais ancien accepté.
R.·. F.·.	Rit français.
R.·. d'Hér.·.	Rit d'Hérodom.
R.·. de Kilw.·.	Rit. de Kilwining.
R.·. du R.·. rect.·.	Rit du régime rectifié.
R.·. Philos.·.	Rit philosophique.

R.·. +.·. ou R.·. C.·.	Rose-croix.	Surv.·.	Surveillant.
℟.·. ou resp.·.	Respectable.	Symb.·. ou S.·.	Symbolique.
Sc.·.	Sceaux.	Timb.·.	Timbre.
Sem.·.	Semestre.	Titul.·.	Titulaire.
S.·. 2. R.·.	Sous deux rites.	Trav.·.	Travaux.
Stat.·. gén.·.	Statuts généraux.	T.·. C.·. ou V.·. F.·.	Très-cher ou vénérable frère
S.·. C.·. pour la F.·. et les P.·. f.·.	Suprême Conseil pour la France et les possessions françaises.	T.·. S.·.	Très-sage.
		Trib.·.	Tribunal ou tribunaux.
		Univ.·.	Univers.
S.·. P.·. du R.·. S.·.	Sublime prince du royal Secret.	Vall.·.	Vallée.
		V.·. L.·.	Vraie lumière.
Suppl.·.	Suppléant.	V.·. Ven.·. ou V.·.V.·.	Vénérable ou vénérables.
Supr.·. Cons.·. ou S.·. C.·.	Suprême Conseil ou souverain Conseil.	Visit.·.	Visiteurs (1).

EXPLICATION DES NOMBRES.

Les Francs-Maçons procèdent toujours par nombres impairs. C'est à Euclide, à Pythagore, à Archimède, les plus anciens géomètres connus, que sont dus les nombres Maç.·.; en les adoptant, les Francs-Maç.·. ont dû s'imposer l'obligation d'étudier les motifs qui ont déterminé les anciens à regarder ces nombres comme sacrés, et à leur attribuer les plus grandes propriétés. Voici quel a été le résultat de cet examen :

L'unité, n'ayant point de parties, doit moins passer pour un nombre que pour le principe générateur des nombres; c'est, disait Pythagore, l'attribut essentiel, le caractère sublime, le sceau même de la divinité. L'unité, disent les Francs-Maçons, exprime le grand tout, le Subl.·. Architecte de l'Univers.

Le nombre trois est particulièrement adopté par les Francs-Maçons : trois FF.·. gouvernent une Loge (le Vén.·. et les 2 Surv.·.), trois lumières l'éclairent; trois bijoux distinctifs la décorent; trois coups indiquent le commandement; trois questions sont adressées; trois pas composent la marche; trois ans montrent l'âge; enfin le nombre trois s'applique aux trois principes chimiques qui donnent l'animation à tout l'univers : le sel, le soufre et le mercure; aux trois règnes de la nature : végétal, minéral et animal; âme, esprit et corps; naissance, existence et mort; siccité, humidité, putréfaction, qui, dans toutes les langues, syriaque, hébraïque, etc., sont la juste et précise explication des mots : J.·. B.·. et M.·. B.·. N.·.. De tout temps les anciens ont témoigné pour le nombre ternaire une très-grande déférence.

Le nombre quatre est celui par lequel les anciens peuples représentaient la nature comme nombre de corporéité. Ce nombre se retrouve assez généralement dans la nature sous deux formes : dans le temps et l'espace. En effet, n'y a-t-il pas quatre points cardinaux, et les saisons ne se divisent-elles pas également en quatre ?

Le nombre cinq, qui se compose des deux premiers nombres pairs et des trois premiers nombres impairs, était aussi aimé des anciens; ils le regardaient comme le nombre favorisé de Junon, qui présidait au mariage. Mais aucun nombre ne fut vénéré comme le nombre *sept*, parce qu'il renferme en lui de grands et sublimes mystères.

Ce nombre semble, en effet, se rattacher à tous les systèmes, et les sages prétendent qu'il régit l'univers. C'est dans cette pensée qu'on a exigé sept officiers principaux pour diriger un atelier Maç.·.; il rappelle les sept jours du Subl.·.

(1) Nous donnerons la suite concernant les hauts grad.·. et chap.·.. en temps utile.

Arch.·. de l'Univers; les sept sphères célestes auxquelles correspondent les sept jours de la semaine; les sept couleurs primitives et les sept tons harmoniques.

Le nombre neuf, composé de trois fois trois, était célèbre dans l'antiquité. Selon les gymnosophistes de l'Inde, chacun des éléments qui constituent nos corps est ternaire, et offre à l'esprit l'emblème de la matière qui le compose sans cesse à nos yeux, après avoir subi mille décompositions.

DES FONCTIONS DES OFFICIERS DE LA LOGE.

Le *Vénérable* est la première lumière de la Loge; il la convoque, met en activité et suspend les travaux; un grand respect lui est dû; il est irrépréhensible dans l'atelier; il signe et paraphe tous les registres, ordonnance toutes les dépenses, nomme toutes les commissions qu'il juge convenables et les préside de droit; il peut en outre disposer d'une ou deux médailles en faveur d'un F.·. malheureux, sans l'autorisation du comité de bienfaisance, etc.

Le *premier* et le *second Surveillant* ont, après le Vénérable, l'autorité maç.·. sur la Loge; ils maintiennent l'ordre et le silence pendant l'activité des travaux; lorsqu'un F.·. demande l'entrée, la sortie de la Loge ou la parole, ils préviennent le Vénérable, qui seul a le droit d'accorder les demandes.

L'*Orateur* est le défenseur-né des statuts généraux de l'ordre et des règlements particuliers de la Loge; il doit veiller à leur maintien rigoureux et dénoncer toutes les infractions.

Il peut demander la parole comme simple membre sur chaque proposition; mais lorsque le Vénérable a clos la discussion, il doit donner ses conclusions, après lesquelles la discussion ne peut être réouverte.

Il doit instruire les nouveaux initiés par le développement des mystères et vertus maçonniques dans chaque degré.

A chacune des fêtes d'ordre il est tenu de prononcer un plan parfait et de présenter le compte moral de l'At.·. pendant le cours de l'année maç.·.; il doit également prononcer les oraisons funèbres et choisir toutes les circonstances pour embellir les travaux par des morceaux d'architecture; en un mot, il doit être la voix et l'organe de l'atelier.

Il signe l'esquisse des travaux de chaque tenue pour qu'elle soit collationnée avec la rédaction définitive.

Il assiste au recensement des votes.

Du Secrétaire général. Le Secrét.·. G.·. signe, par mandement de la Loge et sur l'invitation du Vénérable, les lettres de convocation et tous les actes, toutes les expéditions, diplômes, etc.

Il rédige, séance tenante, sur des feuilles séparées et paraphées par le Vénérable, l'esquisse des travaux du jour; il indique à la marge de chaque plan-parfait le sujet de ce paragraphe, afin de faciliter les recherches; il indique également en marge le produit de la tzédaka.

A chaque présentation d'un profane ou d'un affilié, ainsi qu'à chaque demande d'augmentation de degré, le Sec.·. G.·. expose sur le tableau à ce destiné les noms, prénoms, professions, âges et domiciles des impétrants; après la réception, il les ajoute au tableau général des membres de l'At.·.

Tous les ans, lors de la fête d'Ordre, le Secrét.·. G.·. remet au Vénérable deux tableaux des FF.·. de l'At.·. par ordre alphabétique, avec les dates des réceptions en marge, et une colonne pour les observations du Vénérable.

Le Député. Le Député représente la Loge auprès de la Puiss.·. Maç.·.; il doit posséder au moins le 3e.·. D.·. C'est avec lui que le Vénérable correspond au nom de la Loge ; il reçoit un pouvoir écrit signé par les principaux dignitaires.

Le Grand Expert. Il veille à ce que les FF.·. soient revêtus du costume de la Loge et des insignes maçonniques de leur degré ; en cas d'omissions il en prévient immédiatement l'Or.·. pour requérir conformément aux règlements ; il est chargé de tuiler les visiteurs.

Il accompagne les récipiendaires dans leurs voyages symboliques.

Lors des élections, il assiste au dépouillement du scrutin; il fait circuler le sac des propositions et le remet sans l'ouvrir au Vénérable, dont il va attendre l'ordre entre les deux colonnes, après avoir rempli cet office.

Il distribue et recueille les boules ou billets pour les scrutins, et s'assure du nombre des votants.

Le *Trésorier général* est le dépositaire des finances de la Loge ; il répond personnellement des sommes qu'il a reçues ; il ne doit rien payer que sur un bon motivé du Vénérable, et fait acquitter ces bons par les personnes qui reçoivent.

Toutes les sommes reçues ou payées par le Trés.·. sont écrites par lui au fur et à mesure sur le livre de caisse, et ensuite sur le livre de raison, aux comptes courants ouverts.

Le Trés.·. doit délivrer reçu de toutes les sommes qu'il encaisse, et il signe : *Par mandement de la Loge.*

Ce n'est que sur le vu de son reçu que la Loge peut être convoquée par le Vén.·. pour réception, affiliation ou augmentation de degré.

Tous les mois, le Trésorier remettra un état sommaire de la caisse au Vénérable, et un autre au Conseil d'administration.

Tous les trois mois, il arrêtera le registre de caisse, au crédit et au débit, et le soumettra avec les pièces justificatives au comité des finances.

Si le Trés.·. est obligé de s'absenter, il désignera un F.·. pour remplir l'intérim, et il demeurera responsable de sa gestion.

Le *Maître de la Tzédaka* (*Éléémosynaire*) est chargé, 1° de recevoir les offrandes des récipiendaires de chaque degré et des affiliés; 2° de présenter à chaque tenue la tzédaka ; 3° de veiller à ce qu'aucun F.·. ne sorte avant d'y avoir satisfait; 4° de faire acquitter les amendes auxquelles les FF.·. auraient été soumis.

Il tient un registre de sa recette jour par jour, et de la dépense, qui se compose des bons du Vénérable acquittés par lui, et dont il doit, en tout temps, garder un secret inviolable, car la divulgation d'un secours accordé emporte pour le délinquant l'exclusion de l'ordre.

Il préside le comité de bienfaisance en l'absence du Vénérable.

En l'absence du Vén.·., il est autorisé à délivrer à un F.·. malheureux une médaille.

Tous les trois mois, il présente un état trimestriel au Conseil de bienfaisance, et tous les six mois, il arrête son registre au crédit et au débit, et le soumet au comité des finances.

Du Garde des sceaux et timbres. Le Garde des sceaux est chargé de signer tous les actes officiels de la Loge, sur expédition, diplômes, etc.; d'y apposer le sceau.

Il tient registre des pièces qu'il signe, timbre et scelle, et indique sur la pièce scellée le numéro d'ordre.

Tous les ans, lors de la fête d'Ordre, il présente l'état détaillé des pièces qu'il a signées et scellées. Ce tableau est déposé aux archives.

De l'Archiviste. L'Archiviste est dépositaire : 1° des constitutions de la Loge; 2° des statuts généraux de l'Ordre; 3° des règlements particuliers; 4° des plans parfaits de la puissance maç.·.; 5° des cahiers d'instruction des trois premiers degrés; 6° de la correspondance et de toutes les pièces oficielles qui concernent la Loge; 7° des livres, documents, bijoux, etc., étant la propriété de la Loge.

Il tient registre de tout ce qui lui est déposé avec un numéro d'ordre, lequel est transporté sur les pièces.

Les pièces justificatives de chaque comptabilité seront réunies par exercice, et cotées sous un même numéro.

Tous les ans, à la fête d'Ordre, il présentera l'inventaire général des dépôts faits dans l'année.

L'inventaire prescrit ci-dessus sera fait en forme de catalogue et par ordre de matière. Il sera signé par le Vén.·., le Secr.·. et l'Or.·., scellé par le Garde des sceaux, timbres. Ce catalogue restera aux archives, à la disposition des FF.·. Pour en faciliter les recherches, une copie collationnée sera remise au Vén.·.

L'Archiviste devra se trouver à la Loge une heure environ avant la mise en activité des travaux pour faire jouir les FF.·. de la lecture des pièces déposées.

De l'Économe. L'Économe est chargé de la dépense ordinaire de la Loge. Il ne doit faire aucune avance, et demander, au fur et à mesure des besoins, des bons au Vén.·. sur le F.·. Trés.·.

Il doit retirer quittance de toutes les sommes qu'il dépense.

Tous les mois, il fera apurer sa comptabilité au Comité des finances par le dépôt de son livre et des pièces justificatives.

Il doit vérifier tous les comptes qui n'entrent pas dans la dépense ordinaire, en débattre le montant avec les créanciers, et y apposer son visa motivé.

Il doit avertir le Conseil d'adm.·. quand des achats ou réparations, soit au local, soit au mobilier, deviennent nécessaires; et lorsque l'autorisation en a été donnée, il doit en surveiller l'exécution.

Il doit veiller à ce que rien ne manque pour chaque tenue, sous les divers rapports de régularité des travaux, de propreté et salubrité.

Lors des fêtes d'Ordre, il est adjoint au Maître des banquets.

Il est responsable des objets mobiliers appartenant à la Loge.

Du Maître des cérémonies. Le Maître des cérémonies est chargé d'introduire, sur l'ordre du Vénérable, les députations, les dignitaires, les FF.·. visiteurs, et de les placer suivant leurs rangs et dignités.

Il doit joindre sa Batt.·. à celle des FF.·. visiteurs et des nouveaux initiés. Au besoin, il doit prendre la parole pour ces derniers ; il leur enseigne la Batterie et les conduit à l'autel pour renouveler leur Obl.·., et aux Surv.·. pour se faire reconnaître.

Il porte une marque distinctive de son grade, et lors des fêtes d'Ordre il est adjoint au Maître des banquets pour la régularité du service.

De l'Ordonnateur des banquets. L'Ordonnateur des banquets exécute les ordres du Conseil d'administration relativement aux fêtes d'Ordre.

Chaque F.·. est tenu d'aller payer chez lui, dans l'intervalle fixé par le Conseil d'administration, le prix du Banquet.

Dans la huitaine qui précédera le banquet, il remettra au Conseil l'état des FF.·. qui n'auront pas émargé.

Dans les trois jours qui précéderont le banquet, il convoquera les FF.·. Maîtres des Cérémonies, Économe, afin de s'entendre avec eux pour la régularité du service.

Du Frère Couvreur ou F.·. terrible. Le F.·. Couvreur se tient entre les deux colonnes; il reçoit les mots de passe des FF.·. de l'At.·. et des FF.·. visiteurs.

Il ne s'adresse jamais au Vénérable ; mais lorsqu'on frappe à la porte du Temple, soit en Maçon, soit en profane, il avertit à haute voix le F.·. 2e.·. Surv.·.; il accompagne le néophyte à l'autel pour prêter son Oblig.·. avant qu'il ait vu la lumière.

Des Diacres. Les diacres sont des officiers de la Loge qui reçoivent les ordres : le premier, du Vénérable pour les surveillants; le deuxième reçoit ceux du premier surveillant pour le Vénérable, le deuxième surveillant, ou les autres FF.·.

Ils doivent être principalement actifs, discrets et intelligents ; ils portent une décoration analogue à leur emploi de messagers.

Du Frère servant ou de confiance. Le F.·. servant, comme son nom l'indique, est le membre de la Loge exclusivement chargé de sa sûreté.

Il doit, en sa qualité de F.·. de confiance :

1° Veiller à son entretien, à sa propreté et à la conservation du mobilier;

2° Préparer le Temple, le jour de tenue, selon la nature des travaux;

3° Remettre au F.·. couvreur (F.·. terrible) la clef du Temple aussitôt son arrivée, cette clef ne devant jamais être qu'entre les mains de l'un d'eux.

Il est encore chargé :

1° De porter à domicile les lettres de convocation et autres concernant la Loge;

2° De transmettre à qui de droit les observations et réponses des FF.·.;

3° De prendre chez le Trés.·. les quittances d'annuel et d'en opérer le recouvrement;

4° D'introduire les visiteurs dans le salon qui leur est destiné, et les FF.·. dans les chambres d'attente;

5° Lors des fêtes d'Ordre, il est adjoint au Maître des banquets.

DE LA DISCIPLINE.

Aucun F.·. ne doit quitter sa Loge sans avoir demandé un congé, sous peine d'être rayé du tableau des membres actifs.

Tous les FF.·., même dans leurs relations profanes, se doivent mutuellement secours, égard et protection. La Maç.·. leur fait un devoir de cette fraternité.

Le F.·. reconnu auteur d'une calomnie contre un de ses FF.·., ou qui s'en serait rendu l'écho, pourra, à raison de ce seul fait, être exclu.

L'entrée du Temple sera refusée :

A tout F.·. de l'At.·. non revêtu du costume de la Loge et de l'insigne maçonnique de son degré ;

A tout F.·. d'un autre atelier qui ne sera pas revêtu d'un insigne maç.·. ;

A tout F.·. qui ne se présentera pas dans un état décent et convenable ;

A tout F.·. qui ne se sera pas conformé à une décision prise contre lui ; qui n'aura pas payé une amende encourue ou satisfait au paiement de l'annuel, et dont la radiation à raison de ce fait aura été ordonnée par le Conseil d'administration.

Les FF.·. placés à l'Orient demandent la parole au Vén.·. ; ceux placés sur les Colonnes la demandent à leur Surveillant, qui en avertit le Vén.·., lequel a seul le droit de l'accorder.

L'Orat.·. peut, en réclamant la parole comme simple membre, être entendu au milieu de la discussion. Il ne peut donner ses conclusions que sur l'invitation du Vén.·., et alors aucun F.·. ne peut obtenir après lui la parole sur la même question.

Lorsqu'un F.·. a parlé trois fois sur la même question, le Vén.·. peut refuser de lui donner la parole, à moins que ce ne soit pour rétablir un fait personnel.

Le Vén.·. peut, quand il le juge à propos, interrompre une discussion et la renvoyer à une autre tenue, sans être astreint à en donner aucun motif.

Aucun F.·. ne peut sortir du Temple sans avoir 1° demandé la permission et obtenu cette permission ; 2° satisfait à la tzédaka (tronc de bienfaisance) ; 3° fait les saluts d'usage avec décence et maç.·.

Les fautes contre la discipline intérieure sont divisées en deux classes.

La première comprend les inattentions, colloques, interruptions, oubli des bienséances ; passage d'une Col.·. à l'autre, ou à l'Orient, sans permission ; parole prise sans l'avoir demandée ni obtenue. Ces fautes sont punies : par une amende au profit de la tzédaka ; par le rappel à l'ordre simple ; par le rappel à l'ordre avec réprimande.

La seconde classe comprend les délits contre les mœurs, tels que propos grossiers ou indécents, l'intempérance, les personnalités offensantes, l'insubordination maçonnique. Ces délits seront punis : par l'ordre de couvrir le Temple ; par l'exclusion d'une ou plusieurs tenues, etc.

Toutes les peines prononcées seront immédiatement exécutées.

FORMATION D'UNE LOGE.

Pour former une Loge maç.·. il faut au moins une réunion de sept Maçons possédant le troisième degré ; le doyen d'âge prend le titre de Président (Vénérable), nomme deux Surveillants, un Orateur, un Secrétaire, un Trésorier et un Hospitalier (Éléémosynaire).

Le Secrétaire dresse aussitôt un tableau contenant les noms, — prénoms, — âges, — professions, — qualités maç.·., — adresses, — signatures des Membres de la Loge naissante ; le plus élevé en grade est placé le premier, ainsi de suite.

Ce tableau une fois dressé, le Secrétaire rédige un procès-verbal de cette première opération, et l'Orateur requiert que, conformément aux statuts de l'Ordre, la Loge se mette en demande de constitution symbolique ; le Secrétaire en fait mention au procès-verbal ainsi que de la délibération prise. La nouvelle Loge s'occupe aussitôt

de faire son règlement intérieur, dans lequel elle fixe l'ordre qu'elle a établi. Ce règlement adopté doit être consigné, en son entier, dans le Livre d'architecture, et signé par tous les Membres. Toute la Loge choisit son député parmi les Maçons résidant à l'Or.·., où siège la Puiss.·. maç.·.

La Loge choisira un titre distinctif. Après avoir rempli ces formalités, le Secrétaire fera une copie de toutes ces décisions, et y joindra un tableau des Membres de la Loge, et une copie des règlements. Ces différentes pièces, intitulées, *Extrait du Livre d'Architecture de la Resp.·. Loge de......... séant à l'Or.·. de....... dans la séance du........ etc.*, sont signées du Vén.·., des deux Surveillants, de l'Orateur, du Secrétaire, timbrées et scellées par le Garde des sceaux, et elles sont adressées au F.·. que la Loge a choisi pour son député, avec une demande en lettres constitutives.

MODÈLE DE DEMANDE EN CONSTITUTION.

A la gloire du G.·. Arch.·. de l'Univers et sous les auspices du..........

TT.·. Ill.·. FF.·.

Animés du désir de travailler régulièrement pour la prospérité de l'ordre maç.·. et le bien général de l'humanité, nous vous prions de nous accorder des constitutions qui régularisent les travaux de la Resp.·. Loge fondée par nous à l'Or.·. de........ sous le titre distinctif de......... conformément aux vœux de la délibération prise le.......... dont extrait est ci-joint.

Nous jurons dès à présent de nous conformer aux statuts et règlements généraux de l'Ordre.

Croyez, TT.·. Ill.·. FF.·., que nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour justifier vos suffrages.

Agréez, etc.

Le Vénérable,

Le 1er Serv.·., *Le 2e Serv.·.,*

Timbré et scellé par nous Garde des sceaux et timbres,

L'Orateur,

Par mandt de la Resp.·. L.·.,
Le Secrétaire,

FORMALITÉS A REMPLIR POUR ÊTRE REÇU MAÇON.

Aucun profane, sauf l'exception portée en faveur des fils de Maçons, ne peut être initié aux mystères maçonniques avant l'âge de vingt-un ans; il ne peut être reçu s'il n'est de condition libre, s'il est illettré ou de mauvaises mœurs.

Le profane qui voudra se faire initier écrira ou au moins signera une demande contenant ses nom, prénoms, âge, lieu de naissance, profession et demeure, et la remettra au F.·. chargé de le présenter; ce F.·. écrira et signera au bas de cette demande la déclaration de présentation, avec l'offre de répondre maçonniquement de lui, et il la déposera ensuite directement entre les mains du Vénérable ou dans le sac des propositions à la première réunion de la Loge.

Le Vénérable nommera une commission chargée de prendre des renseignements sur lui, et les noms des Rapporteurs ne seront jamais connus, et spécialement du F.·. présentateur et du candidat, lors même que le rapport serait favorable.

Aussitôt la proposition faite à la Loge, le Secrétaire affichera, sur le tableau à ce destiné, les nom, prénoms, profession, demeure, âge et lieu de naissance du candidat, et à la prochaine tenue de Loge le Vénérable consultera les FF.·. sur l'admission ou le rejet du profane ; après les éclaircissements convenables, il fera circuler le scrutin, lequel sera toujours secret.

Si le scrutin contient trois boules noires, il sera rejeté; s'il n'en contient que deux, il sera ajourné.

Si le candidat est admis, le Vénérable recevra le serment du F.·. proposant, et l'invitera à accompagner le candidat chez le F.·. Trésorier, pour acquitter les droits de réception.

Au jour fixé pour la réception, le profane, accompagné du F.·. proposant, se rendra dans un lieu à la proximité de sa Loge ; le proposant le confiera aux soins du F.·. préparateur, et se retirera ; le F.·. préparateur le conduira dans une salle près du Temple ; il lui fera brièvement l'exhortation convenable, lui couvrira les yeux et se retirera aussitôt l'arrivée du F.·. Expert, chargé de lui faire subir les épreuves.

La dénomination de profane était usitée dans les mystères de l'antiquité ; elle ne doit pas être prise en mauvaise part : car elle signifie seulement, par opposition à l'initié, qui a le droit d'entrer dans le Temple, celui qui ne peut aller au delà du parvis ; c'était dans ce sens que les anciens initiés employaient ce mot.

DES LOUVETONS ET FILS DE MAÇONS.

Les fils de Maçons sont divisés en deux classes : la première se compose de ceux présentés au Temple et adoptés par la Loge ; la seconde comprend tous les fils de Maçons en général, soit de tous les rites, soit de ceux qui n'auraient pas été adoptés par la Loge dans leur enfance.

Les uns et les autres peuvent être initiés à dix-huit ans, et même dispensés des épreuves physiques. Pour eux, les prix d'initiation sont de la moitié jusqu'au grade de Maître inclusivement.

A l'égard des premiers (ceux adoptés par la Loge), ils doivent être regardés comme enfants de la Loge; cette dernière les prend spécialement sous sa garde, et s'ils deviennent orphelins ou malheureux, la Loge en général, et chaque membre en particulier, leur doit secours et protection.

DE L'AFFILIATION DANS UNE LOGE.

Le Maçon qui voudra se faire affilier à une Loge devra justifier au Vénérable, qui en fera part au Conseil d'administration et ensuite à la Loge, de ses titres maç.·., et répondre catégoriquement, s'il en est requis, au Grand Expert chargé de le tuiler.

Il sera voté, sur la demande d'affiliation, au scrutin secret, à la majorité des membres présents.

Au jour fixé pour son admission, l'affilié prêtera serment; il sera dès lors considéré comme membre actif et prendra place suivant son degré.

COSTUMES, INSIGNES MAÇONNIQUES.

Le costume et l'insigne sont les emblèmes de l'ordre et de la dignité ; ils rap-

pellent celui qui les porte aux devoirs qui lui sont imposés, et à la nécessité de s'observer lui-même.

L'insigne maçonnique est réglé par les statuts généraux. Le programme du costume et des décors maçonniques pour la Loge, signé par le Vénérable, est déposé aux archives, et une copie est affichée dans le parvis du Temple.

Tous les FF.·. de la Loge doivent être uniformément vêtus ; il ne leur est permis, sous aucun prétexte, d'avoir quelque chose de différent, soit pour la forme, soit pour la couleur, soit pour la richesse.

DES FF.·. VISITEURS.

Les FF.·. visiteurs sont introduits dans la salle d'attente, où ils doivent inscrire, sur le livre appelé registre de présence, leurs noms, prénoms, leurs grades et le titre des Loges auxquels ils appartiennent.

On n'admet aucun visiteur qui ne soit porteur de son diplôme.

Le Vénérable fait remettre le certificat à l'Orateur pour le vérifier, et il envoie le G.·. Expert tuiler le visiteur ; après cette vérification, le Vén.·. dit au F.·. couvreur d'annoncer au Maître de cérémonies qu'il peut l'introduire, en désignant son degré maç.·. afin qu'il en reçoive les honneurs.

Le Maître des cérémonies frappe, les Surveillants font l'annonce, et le F.·. visiteur est introduit avec les honneurs prescrits par les statuts.

Il donne en entrant dans le Temple, au F.·. couvreur, soit le mot de passe, soit le mot de semestre (selon le rit), et le Maître des cérémonies le conduit à la place qui lui est destinée. E. M.

DEVOIR DES MAÇONS EN LOGE.

N'oubliez pas que la Maçonnerie n'enseigne rien de douteux, de surnaturel ; elle ne s'occupe que d'idées positives et faciles à comprendre ; elle ne s'appuie que sur l'expérience, l'histoire, et sur des faits prouvés et non contestés.

Ce n'est pas pour vous créer des dignités oiseuses, pour vous couvrir d'insignes et de cordons, que la Maçonnerie existe, mais pour pratiquer la justice, la vérité, la charité, la sagesse, la concorde et la confraternité générale entre les hommes.

Nul F.·. ne se présentera jamais en Loge que vêtu convenablement, et s'y comportera avec la plus rigoureuse décence.

Le cérémonial sera observé avec l'attention la plus scrupuleuse : le silence, toujours le silence. Le Vénérable ne doit jamais oublier que c'est de lui que dépend tout le succès de la Loge. La première loi sera la bonté, la politesse, une politesse qui exclut toute parole aigre et dure, tout mauvais procédé, reproches et railleries.

Il faut que le néophyte soit préparé avec soin, suivant son état et son caractère. Vous ferez peu d'épreuves physiques : elles étaient bonnes dans les temps de barbarie et de superstition ; aujourd'hui, elles ne seraient que des jeux de théâtre. Vous vous en tiendrez autant que possible aux épreuves morales, mais vous ne ferez jamais des questions qui puissent blesser les croyances ni du néophyte ni de l'auditoire. La lumière sera donnée avec le plus grand appareil et l'instruction la plus touchante.

Si l'un de vos FF.·. se distingue par une belle action, prenez soin de l'en récompenser sans blesser sa modestie : les bonnes œuvres sont la vie de la Maçonnerie.

La Maçonnerie est l'ordre et la vérité dans toute chose ; elle est la haine de tous les vices, l'amour de toutes les vertus. Son culte est Dieu ; ses mystères, la lumière et la raison ; ses préceptes, la charité, et ses récompenses, l'estime de soi et l'amour de tous les F.·.

N'exigez d'autres conditions pour être admis parmi vous que la probité et le savoir ; recevez tout homme honnête et instruit, quels que soient sa croyance, son pays et ses lois : nos dogmes sont Dieu et la vertu.

Appelez à vous les sciences et les talents ; excitez l'émulation ; établissez des concours littéraires et philosophiques ; couronnez les vainqueurs avec pompe et cérémonie.

Si un F.·. manque à ses devoirs, s'il commet une faute remarquable envers le monde, réprimandez-le, imposez-lui des amendes au profit des pauvres.

Vous aurez, tous les ans, une grande séance d'instruction générale à laquelle assisteront tous les Maç.·. de la vallée. Elle sera consacrée à l'exposition des principes de la Maç.·. ; à rappeler les vérités et les vertus qui doivent lui servir de base, à combattre l'ignorance, à défendre les droits de la raison, et à signaler les vices qui déshonorent l'humanité.

Si vous êtes persécuté, ne vous vengez pas. Il n'existe que deux sortes d'ennemis : les méchants et les ignorants. Tâchez de les instruire. L'épée de la parole est plus forte, plus durable, que celle du fer. Souffrez, taisez-vous, répandez la lumière et la vérité.

LE CABINET NOIR.

Le Cabinet noir (chambre de préparation) est peint en noir, avec tous les symboles de la mort ; il est orné d'une table couverte d'un tapis blanc, sur laquelle se trouvent une tête de mort, une lampe sépulcrale, une écritoire, une plume, du papier blanc et une chaise pour le néophyte ; au fond de la salle est une porte devant laquelle se trouve un cercueil. On lit sur les murs les inscriptions ci-après :

« Si une vaine curiosité te conduit ici, va-t'en... »

« Si tu tiens aux distinctions humaines, sors ! on n'en connaît pas ici... »

« Homme fragile ! pendant ta vie tu es l'esclave de la nécessité, le jouet des événements. Console-toi, car la mort t'attend, et dans son sein est le repos... »

« La mort n'est pas une chose aussi terrible qu'on cherche à le faire croire : on la juge mal de loin. C'est un spectre qui nous épouvante à une certaine distance, et qui disparaît lorsqu'on s'en rapproche. La mort est un sommeil... »

« L'homme passe de la vie à la mort de la même manière qu'il est passé du néant à la vie, et le dernier soupir est la fin du mouvement et de la sensibilité... il retourne... »

« Sois le père des pauvres ; chaque soupir que ta dureté leur arrachera augmentera le nombre des malédictions qui tomberont sur ta tête... »

« Ce n'est pas dans le don que consiste la vraie libéralité, mais dans la façon de le faire. »

« Lis et profite, vois et imite, réfléchis et travaille... »

« Si tu crains d'être éclairé sur tes défauts, tu ne dois pas venir parmi nous... »

« La vérité c'est Dieu... Adore l'Être suprême qui créa l'univers... »

« La Franc-Maçonnerie réunit les deux caractères qui rapprochent le plus les mortels de la Divinité, savoir : le culte de la vérité et la pratique de la bienfaisance. École de sagesse, elle se nourrit d'exemples. Lien sacré parmi les hommes, elle dédaigne les démarcations qui séparent les peuples... Toute vertu est son domaine ; toute action noble et généreuse trouve un écho dans ses temples... L'étranger y trouve un frère, l'indigent un ami, et les vaincus des sauveurs... »

Le néophyte est placé dans ce lieu entièrement solitaire pour y réfléchir, au moins une heure, sur sa démarche, afin de bien examiner les motifs de sa résolution ; en se rendant compte des principes de la Maçonnerie, il se mettra en état de répondre aux questions qui pourront lui être faites.

On donne au candidat des questions à résoudre par écrit. C'est un fort bon usage et le seul moyen de fixer l'attention du néophyte, au lieu de l'abandonner à de vagues rêveries ; les réponses sont plus précises et plus réfléchies, et la réception est intéressante et utile.

LE PARVIS DU TEMPLE.

Le parvis du temple est une salle formant un carré parfait ; au-dessus de la porte d'entrée sont écrits ces mots en lettres d'argent :

Aimer Dieu d'un amour suprême,
Avec crainte, respect et foi,
Et son prochain comme soi-même,
C'est ici la suprême loi.

Ce lieu est peint en bleu céleste et orné d'emblèmes représentant les mystères maçonniques.

Au milieu du parvis se trouve l'entrée du temple ; la porte est à deux battants, gardée par deux sphinx accroupis ; au-dessus d'elle sont écrits ces mots en pierres resplendissantes : « *L'entrée de ces lieux n'est permise qu'aux âmes pures.* »

Cette salle est éclairée par une lampe antique, placée au milieu.

E. M.

ÉVANGILE MAÇONNIQUE.

« Maçons, adorez Dieu qui créa l'univers par un acte de sa volonté, qui le conserve par un effet de son action continue.

» Plaignez le triste délire de celui qui ferme les yeux à la lumière et marche au milieu d'épaisses ténèbres ; mais soyez tolérants, gardez-vous de persécuter : la Divinité ne vous a pas commis le soin de venger ses injures....

» N'oubliez pas que la justice est la grande divinité des empires, la seule providence des nations et le diapason de toutes les vertus.

» Soyez donc justes, parce que l'équité est le soutien du genre humain.

» Soyez indulgents, parce que, faibles vous-mêmes, vous vivez avec des êtres aussi faibles que vous.

» Soyez bons, parce que la bonté enchaîne tous les cœurs.

» Soyez doux, parce que la douceur attire l'affection.

» Soyez affables et officieux envers tout le monde ; édifiez par votre exemple ; aimez votre prochain ; prenez part à la félicité d'autrui ; ne permettez jamais à

l'envie de s'élever un instant dans votre sein. Que la modestie soit votre suprême loi.

» Pardonnez à votre ennemi : ne vous vengez que par des bienfaits. Ce n'est pas en vain qu'il a été dit : Aimez-vous les uns les autres.

» Les profanes maudissent ceux qui ne sont point de leur croyance ; ne maudissez jamais personne.

» Si vous supportez des injustices, consolez-vous : le vrai malheur est d'en faire.

» Si votre F.·. est dans l'affliction, consolez-le par tous les moyens que l'esprit ingénieux de l'humanité vous suggérera, car tout être qui souffre a des droits sacrés sur vous ; n'attendez point que le cri perçant de la misère vous sollicite. S'il est en butte aux traits de la calomnie, ne craignez pas de vous avouer ses amis ; soyez ses défenseurs en public, et vous ramènerez peut-être l'opinion égarée, prévenue. Il est beau, il est saint de rappeler à la vertu celui qui chancelle, de relever celui qui est tombé ; mais il est presque d'un dieu d'être le protecteur de l'innocence méconnue.

» Que jamais votre bouche n'altère les pensées secrètes de votre cœur, qu'elle en soit toujours l'organe vrai et fidèle ; mais sachez garder un silence prudent et qui ne permette pas même de soupçonner le dépôt d'un secret confié à votre foi.

» Écoutez toujours la voix de la conscience.

» Aimez les bons, plaignez les faibles, fuyez les méchants, mais ne haïssez personne.

» Que l'idée sublime du G.·. Arch.·. de l'univers vous fortifie et vous soutienne ; offrez-lui, chaque jour, l'hommage de vos affections réglées, de vos passions vaincues ; *veillez* et *priez ;* renouvelez chaque matin le vœu de devenir meilleurs ; et lorsque, le soir, votre cœur satisfait vous rappellera une bonne action, une victoire remportée sur vous-mêmes, alors seulement reposez en paix dans le sein de la Providence.

» Que des mœurs chastes et sévères soient vos compagnes inséparables ; que vos âmes soient pures, droites et vraies.

» Fils, époux et père, chacun de ces états comporte des obligations nombreuses et sacrées ; appliquez-vous à les remplir.

» Soyez reconnaissants, parce que la reconnaissance alimente et nourrit la bonté.

» N'attristez point le cœur du pauvre qui est déjà accablé de douleur, et ne différez pas de donner à ceux qui souffrent.

» Pardonnez les injures, parce que la vengeance éternise les haines.

» Respectez l'étranger, aidez-le ; sa personne est sacrée pour vous.

» Parlez sobrement avec les grands, prudemment avec vos égaux, sincèrement avec vos amis, doucement avec les petits, tendrement avec les pauvres. »

Tels sont, mes FF.·., les préceptes que nous avons reçus de nos anciens et vén.·. maîtres ; ils leur avaient été dictés par l'esprit de sagesse et de vérité ; ils sont les seuls qui puissent faire le bonheur de l'humanité.

C.....

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20. — 5076.



Le Temple Mystique, revue de la maçonnerie Univer.le Imp. Jacomme et Cie r. Meslay, 61, Paris. Administration, Passage du Désir, 8 à Paris.

Apothéose de la Maçonnerie